

34^e colloque Interrégional sur le Néolithique

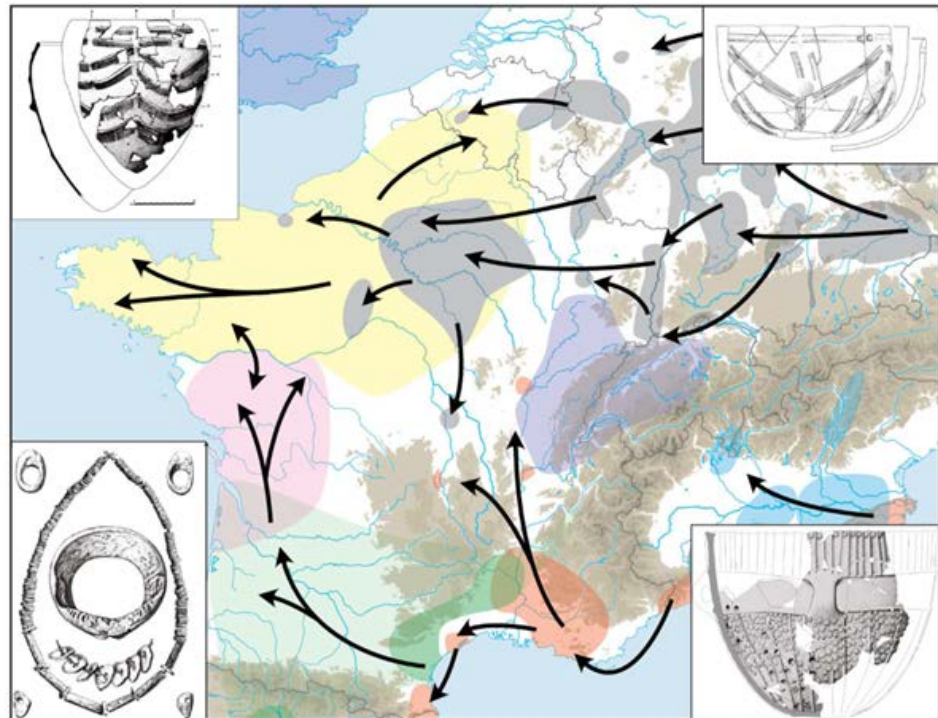
Paris 29-30 Novembre 2024

INHA – Auditorium Jacqueline Lichtenstein, 2 rue Vivienne

Néolithisations.

Unité et diversité du Néolithique ancien du nord de la France

(VI^e et V^e millénaires avant notre ère)



Comité d'organisation :

Françoise Bostyn, Anthony Denaire, Cynthia Domenech-Jaulneau, Lorraine Manceau et Ivan Praud

Comité scientifique:

Pierre Allard, Françoise Bostyn, Nicolas Cayol, Anthony Denaire, Cynthia Domenech-Jaulneau, Colas Guéré, Caroline Hamon, Louise Gomart, Roland Irribarria, Lorraine Manceau, Claire Manen, Katia Meunier, Thomas Perrin, Ivan Praud, Aurélie Salavert, Christian Verjux et Samuel Van Willigen

Vendredi 29 novembre

8h00 - 9h00 : Accueil des participants

9h00-9h20 : Introduction au colloque

Session 1 : À la recherche des contacts

9h20 - 9h40

p. 7

Le sud du bassin du Rhin, entre néolithisation et « mésolithisation tardive ».

Sylvain Griselin, Michel Mauvilly, Loïc Jammet-Reynal, Colas Guéret, Alexandre Deseine

9h40 - 10h00

p. 9

La transition Méso-Néolithique des Alpes à la chaîne du Jura : un état de la question en Suisse et dans les régions limitrophes.

Laure Bassin, Philippe Della Casa, Alexandre Deseine, Bastien Jakob, Léonard Kramer, Fabio Wegmueller, Samuel Van Willigen

10h00 - 10h20

p. 10

Approche multiproxy des pratiques agricoles en bordure du lac de Chalain : l'apport de nouveaux éléments à un vieux débat.

Christophe Petit, Anthony Denaire, Clément Menbrivès, Vincent Bichet, Laure Fontana, Olivier Girardclos, Emilie Gauthier, Thomas Lagane, Florine Lhermite Charly Massa, Damien Rius, Caroline Schaal, Alix Simonelli, Claude Souvignet, Hervé Richard

10h20 - 10h40

p. 12

Retour sur la Néolithisation, du Rubané à la fin du B-VSG, de la Région Centre.

Frédéric Dupont, Roland Irribarria, Marie-France Creusillet, Léa Gourio, Marie-Angélique Rodot

10h40 - 11h00 : Pause

11h00 - 11h20

p. 13

Contribution de la plaine de Troyes à l'étude du Néolithique ancien en Champagne.

Vincent Riquier, Grégory Dandurand, Adrien Gonnet, Sébastien Chauvin

11h20 - 11h40

p. 14

Les Pays-de-la-Loire : quel rôle dans la néolithisation de l'Ouest ?

Lorraine Manceau, Solène Denis, Antoine Zanotti

11h40 - 12h00

p. 15

Bienvenue en Provence ? Interactions entre les sphères culturelles du Cardial – Épicardial et du Rubané – BVSG : apports des anneaux de la grotte de l'Adaouste (Jouques, Bouches-du-Rhône).

Didier Binder, Jean-Marc Lardeaux, François Orange

12h00 - 14h00 : Pause déjeuner

14h00 - 14h20

p. 16

Regards croisés sur la néolithisation des confins nord-occidentaux de l'Europe, de part et d'autre du cinquantième parallèle nord (5300-4000 cal BC).

François Charraud, Duncan Garrow, Emmanuel Ghesquière, Laurent Juhel, Laurent Lespez, Cyril Marcigny, Fraser Sturt

14h20 - 14h40

Discussion

Session 2 : Territoires, habitats et culture matérielle au Néolithique ancien

14h40 - 15h00

La céramique « non-Rubannée » de Bréviandes (Aube) : caractérisation stylistique, chronologie, interprétation.

Christophe Laurelut

p. 17

15h00 - 15h20

Des maisonnées rubanées en réseau ? Frontières et interactions entre villages dans la vallée de l'Aisne.

Caroline Hamon, Laurent Aubry, Pierre Allard, Nicolas Cayol, Florian Couderc, Solène Denis, Lisandre Bedault, Marzia Gabriele, Louise Gomart, Lamys Hachem, Ilett Michael, Yolaine Maigrot

p. 18

15h20 - 15h40

Un habitat du Rubané ancien à Ittenheim « Les portes de l'Ackerland » (Bas-Rhin).

Bertrand Perrin, Laura Redon, Nina Henry, Magali Fabre

p. 19

15h40 - 16h00

L'ensemble funéraire rubané ancien d'Ensisheim-Reguisheim Reguisheimerfeld (Haut-Rhin).

Christophe Croutsch, Fanny Chenal, Aurelie Guidez, Nina Henry, Loïc Jammet-Reynal, Yasmine Mechadi, Muriel Roth-Zehner, Philippe Lefranc

p. 21

16h00 - 16h20 : Pause

16h20 - 16h40

Chronologie et cultures des premières sociétés néolithiques de Normandie.

Emmanuel Ghesquière, Cyril Marcigny, Bruno Aubry, François Charraud, Caroline Riche

p. 22

16h40 - 17h00

Le site d'habitat Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain de Villevenard « Les Hauts de Congy » (Marne).

Rémi Martineau

p. 23

17h00 - 17h20

Nouvelles données sur le site BVSG de Jablines « la Pente de Croupeton » (Seine-et-Marne).

Françoise Bostyn, Lisandre Bebault, Thomas Guichet, Caroline Hamon, Zoé Marzella, Yolaine Maigrot, Ivan Praud

p. 24

17h20 - 17h40

Le village Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain de Rungis « Quartier de Montjean Est » (94).

Lorraine Manceau, Romana Blaser, Cécile Buquet, Lamys Hachem, Benoît Dupéré, Marie Grousset, Caroline Magitteri, Rosalie Jallot, Cécile Monchablon et Ivan Praud

p. 25

17h40 - 18h00

Un village néolithique enfoui de la vallée de l'Aisne, Cuiry-lès-Chaudardes il y a 7000 ans.

Matthieu Mondou, Caroline Hamon, Ilett Michael, Lamys Hachem, Florian Couderc

p. 26

Fin de la première journée

Samedi 30 novembre

Session 2 : Territoires, habitats et culture matérielle au Néolithique ancien

9h00 - 9h20

Nouvelle occupation Villeneuve-Saint-Germain découvert au Grand-Launay à Chateaugiron (Ille-et-Vilaine).

Sandra Sicard

p. 27

9h20 - 9h40

Exploitation des ressources animales dans le Rubané de la vallée de l'Aisne.

Lamys Hachem et Yolaine Maigrot

p. 28

9h40 - 10h00

Variabilité inter-maisonnées des restes fauniques rubanés : nouveau regard sur l'autonomie des unités domestiques.

Sarka Grando Valeckova

p. 29

10h00 - 10h20

Gestion des ressources argileuses des groupes rubanés d'Alsace : détermination pétrographique des pratiques techniques dans leurs acquisitions, sélections et préparations.

Benjamin Gehres, Guiavarc'h Mikaël

p. 30

10h20 - 10h40 : Pause

10h40 - 11h00

Néolithisation de la plaine de Troyes : apport des industries lithiques.

Françoise Bostyn

p. 31

11h00 - 11h20

Les premières occupations néolithiques du sud de la confluence Seine et Marne : un aperçu à partir des productions lithiques.

Silvia Velardez

p. 32

11h20 - 12h00

En marge des sites, vers un territoire invisible

Romana Blaser, Jean-Marie Lardy, Jean-Gabriel Pariat

p. 33

12h00 - 13h00 : Pause déjeuner

13h00-14h00 : Assemblée générale InterNéo

14h00-14h20

Les industries lithiques de la première moitié du Ve millénaire BC dans le sud du Bassin parisien.

Delphine Capron, Gabriel Chamaux, Marie-France Creusillet, Olivia Dupart, Léa Gourio, Harold Lethrosne

p. 34

14h20-14h40

Premiers éléments sur l'économie des matériaux et les chaînes opératoires lithiques au sein d'un atelier de production de perles en calcaire : l'exemple de Villemanoche « Pré la Grande Borne – Les Quatre Merles ».

Olivia Dupart, Fanny Granier, Clément Moreau

p. 35

14h40-15h00

Discussion

Session 3 : Actualités de la recherche

Posters

- 15h00-15h05** p.45
Découverte d'une nécropole de la transition Néolithique moyen II et Néolithique récent à Longueil-Sainte-Marie « Port Salut » (Oise).
Denis Maréchal, Isabelle Legoff
- 15h05-15h10** p. 46
Faciès lithiques et chronologie du Michelsberg en Belgique.
Michel Fourny, Michel Van Assche
- 15h10-15h15** p. 47
Haltes de chasse au Rubané final et au Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain à Buchères (10) ?
Sébastien Chauvin, Florie Spiès, Lamys Hachem, Françoise Bostyn , Caroline Hamon, Katia Meunier, Genevieve Daoulas, Ivan Praud, Salomé Granai, Vincent Riquier
- 15h15-15h20** p. 48
La sépulture Grossgartach d'Ittenheim « Les portes de l'Ackerland ».
Bertrand Perrin, Laura Redon, Nina Henry, Amandine Mauduit
- 15h20-15h25** p. 49
Une carcasse d'auroch dans une fosse profonde du Mésolithique à Ittenheim - Eselacker (Bas-Rhin).
Luc Vergnaud, Magali Fabre
-

Communications

- 15h30-15h45** p. 36
Un monument funéraire de la seconde moitié du IV^e millénaire à Morschwiller-Le-Bas rue des Pèlerins (Haut-Rhin).
Luc Vergnaud , Florian Cousseau, Kai Fechner, Benjamin Gheres, Sylvain Griselin, Caroline Hamon , Maxime Hermsdorff, Michel Mauvilly, Jean-Luc Ponche, Elodie Sauvage, Nathalie Schneider
- 15h45-16h00** p. 37
La fouille de Choisey (39) "ZAC Innovia".
Johan Lecornue, Arnaud Goutelard, Régis Labeaune
- 16h00-16h15** p. 38
Des occupations du Néolithique moyen et final à Saint-Martin-le-Nœud, " Derrière les Jardins" (Oise).
Samuel Guerin
- 16h15-16h30** p. 39
Le site de Courcelles-en-Bassée (77) - La Pièce Ronde : Premiers résultats de terrain.
Bénédicte Le Dret
- 16h30-16h45** p. 43
Le débitage d'éclats du Néolithique Final à Gaillon « La Garenne » (Eure) : une production non standardisée mais organisée.
Julia Bude, Caroline Riche

Fin du colloque

Résumés des communications

Le sud du bassin du Rhin, entre néolithisation et ”mésolithisation tardive ”

Sylvain Griselin^{1,2}, Michel Mauvilly³, Loïc Jammet-Reynal^{3,4},
Colas Guéret^{1,3}, et Alexandre Deseine⁵

¹UMR 8068 - Technologie et Ethnologie des Mondes Préhistoriques

²Institut national de recherches archéologiques préventives.

³Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée - Europe

⁴État de Vaud, Direction de l'archéologie et du patrimoine – Suisse

⁵Archeodonum

Mots-Clés: Mésolithique, Néolithisation, Alsace, Suisse

Les fouilles préventives menées en 2018 et 2019 sur la commune d'Ensisheim dans le Haut-Rhin ont notamment permis la découverte d'occupation du Mésolithique et du Néolithique ancien. Les plus anciennes occupations sont datées du Mésolithique ancien, puis se rapportent aux traditions techniques de la fin du premier Mésolithique et à celles du Mésolithique récent. Parmi les occupations attribuées dans un premier temps au second Mésolithique, la plupart est datée de la première moitié du second Mésolithique, entre 6400 et 5700 avant notre ère, alors que trois ont livré des dates inattendues.

En effet, cinq dates radiocarbone, obtenues dans les locus 2, 3 et 6, les placent entre 5200 et 4800 avant notre ère, soit pendant un « hiatus » d'occupation reconnu en Alsace à la transition entre le Néolithique ancien (Rubané) et moyen (Hinkelstein ; Denaire et al. 2017 : hiatus entre 5145/5020 et 4910/4725cal BC, 95% de probabilité). L'occupation de ces locus s'inscrit donc postérieurement aux occupations rubanées, marquées sur le site par la présence de structures domestiques et d'une importante nécropole. L'étude spatiale montre que les activités, liées au traitement de carcasses d'animaux sauvages et au débitage lithique, sont réalisées au sein de ces concentrations. Elles s'organisent autour de probables foyers riches en os brûlés. Bien que la composition de l'outillage et la caractérisation du débitage comportent des traits communs avec les productions du second Mésolithique que l'on retrouve dans les autres locus, comme l'emploi de la percussion indirecte pour la production de lamelles, nous observons néanmoins plusieurs singularités, notamment la présence de trapèzes symétriques longs qui ne sont pas façonnés par la technique du microburin et l'absence de lamelles à coches. Ces différents éléments interrogent sur le degré de filiation entre ces occupations tardives et celles du second Mésolithique plus classique.

Ainsi, ces campements viennent indéniablement combler une lacune de la recherche. Ils se rapportent en effet à des traditions techniques mésolithiques dans un contexte chronologique postérieur à la colonisation danubienne (5325/5270 cal BC, d'après Denaire et al. 2017) et où le hiatus des occupations entre Rubané et Hinkelstein interpelle. C'est plus largement le processus de néolithisation de l'ensemble de la plaine du Rhin supérieur et le Jura qui peut être réinterrogé à la lumière de ces découvertes, enrichies par d'autres trouvailles faites ailleurs sur le site comme des éléments de céramique de La Hoguette, ou encore dans l'Arc jurassien et le Plateau suisse.

À la faveur d'une potentielle « désertification » du Rubanée (Denaire et Lefranc 2017), il est tentant de supposer qu'au moins une partie de la plaine du Rhin supérieur ait été réinvestie par des groupes de chasseurs-cueilleurs, venus du « réduit helvético-jurassien » où le Mésolithique perdure manifestement au-delà du VI^e millénaire avant J.-C.. Cette hypothèse se doit toutefois d'être également confrontée à de possibles influences venues d'Europe centrale. Il n'en demeure pas moins que dans les zones géographiques investies, la présence des premiers, a archéologiquement éclipsé celle des seconds.

Avec les résultats de la fouille d'Ensisheim, l'invisibilité archéologique des dernières communautés de chasseurs-cueilleurs a toutefois tendance à s'estomper. Elles confirment ce que d'autres découvertes faites en marge du front colonisation rubané (Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Suisse etc.) instillent déjà depuis un moment, à savoir la perpétuation d'une économie de prédation au-delà du VI^e millénaire avant J.-C. et la perdurance d'un Mésolithique « tardi-résistant ». Une meilleure caractérisation des différentes signatures archéologiques des dernières communautés de chasseurs-cueilleurs et des différents écosystèmes qui leur sont associés, s'avère toutefois encore nécessaire pour tenter de comprendre les motivations des résistances socio-culturelles face à la perspective de nouvelles orientations économiques, et pourquoi pas pour valider le concept d'un « Troisième Mésolithique »...

La transition Méso-Néolithique des Alpes à la chaîne du Jura : un état de la question en Suisse et dans les régions limitrophes

Laure Bassin¹, Philippe Della Casa², Alexandre Deseine³, Bastien Jakob⁴, Léonard Kramer⁵, Fabio Wegmueller², et Samuel Van Willigen¹

¹InSitu Archéologie SA – Suisse

²Université de Zürich – Suisse

³Archeodunum SA – Suisse

⁴Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel – Suisse

⁵Service archéologique de l'Etat de Fribourg – Suisse

Mots-Clés: Transition mésolithique, néolithique, Suisse

Réunissant les principales découvertes datées des VI^{ème} et V^{ème} millénaires avant notre ère entre Alpes et Jura, une synthèse est réalisée par entités géographiques cohérentes, telles que l'Arc jurassien, le Plateau suisse occidental et oriental, le Fossé rhénan supérieur, les vallées du Rhin et du Rhône, ainsi que les Alpes centrales et méridionales. Sans apporter de données inédites, cet état de la question livre un panorama des fortes spécificités régionales de la fin du Mésolithique et du début du Néolithique, ainsi que de la diversité importante des influences dans ces régions, à la confluence entre les courants de néolithisation danubiens et méditerranéens. Les recherches des dernières décennies confirment en effet l'implantation durable des grands courants de néolithisation européennes dans les zones limitrophes, mais mettent également en lumière l'importance et la persistance des traditions mésolithiques dans certaines régions. Ces constatations relancent les discussions autour de la néolithisation du territoire helvétique et de marges, ainsi que de son insertion dans la compréhension générale des processus de transition en Europe.

Approche multiproxy des pratiques agricoles en bordure du lac de Chalain : l'apport de nouveaux éléments à un vieux débat.

Christophe Petit¹, Anthony Denaire², Clément Menbrivès¹, Vincent Bichet³, Laure Fontana¹, Olivier Girardclos³, Emilie Gauthier³, Thomas Lagane¹, Florine Lhermite^{1,3}, Charly Massa², Damien Rius³, Caroline Schaal^{3,4}, Alix Simonelli^{1,3}, Claude Souvignet³, Hervé Richard³

¹ArScan - UMR 7041 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

²ArTeHiS - UMR 6298 – Université de Bourgogne

³Laboratoire Chrono-environnement - UMR 6249 – Université de Franche-Comté

⁴Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

Mots-Clés: Agriculture, Néolithique, Paysage, Environnement

Dans le cadre d'un nouveau PCR 2023-2025 (C. Petit et H. Richard coord.), nous avons mis au jour et daté des traces pédo-sédimentaires dans les zones littorales du lac de Chalain, à l'arrière des habitats lacustres inventoriés et fouillés pour certains d'entre eux par P. Pétrequin et son équipe (Pétrequin, 1989 et 1997 ; Arbogast et al., 1995 ; Pétrequin et al., 2005). Ces traces sont pour l'essentiel des résidus de terre cuite issus de fourneaux en terre, résultant de pratiques d'écobuage (Portères, 1972 ; Sigaut, 1975). Cette technique agricole singulière, qui vise à cultiver les terres argileuses de bas-fonds humides, est ainsi identifiée dès le début du Néolithique (Menbrivès, 2023). De nombreuses analyses viennent conforter ces données de fouille : n-alkanes, phytolithes, pollens, analyse de la matière organique par NIRS, analyses de géochimie minérale, spectro-colorimétrie et micromorphologie.

Notre hypothèse est celle de la mise en culture des marais littoraux et de leur inondation en période de dégradation climatique, qui a rendu leur culture impossible (Petit et Fontana, 2021). Cette hypothèse permettrait d'expliquer le départ des populations néolithiques et leur absence durant les périodes froides et humides. À l'inverse, l'exploitation agricole des marais littoraux asséchés durant les phases de climat plus sec et plus chaud expliquerait que les villages s'implantaient préférentiellement dans les zones où les marais étaient les plus largement développés et accessibles. De plus, la mise en culture de ces terres littorales, les plus fertiles, aurait limité l'exploitation agricole et donc le défrichement des versants peu fertiles que l'analyse des données archéobotaniques peine à démontrer.

Afin de vérifier cette hypothèse nous avons engagé plusieurs analyses paléoenvironnementales (pollens, micro-fossiles non polliniques, signal incendie) sur une séquence sédimentaire prélevée au milieu du lac, et non pas en bordure dans le voisinage immédiat des stations palafittiques puisque cela perturbe souvent les signaux environnementaux émis par le proche bassin versant du lac. Ces analyses devraient permettre de mieux dater les premiers indices polliniques d'anthropisation mis en évidence dans la seconde moitié du 6ème millénaire (Richard, in Pétrequin, 1997 ; Richard, 2000 ; Richard et Ruffaldi, 2004 ; Pétrequin et al., 2009) et de comprendre leur signification. Nous avons également mis en place une approche interdisciplinaire (carpologique, géochimique, pédologique) associée à la construction d'un référentiel actuel dans l'objectif d'identifier les terroirs céréaliers néolithiques exploités au bord du lac de Chalain. De plus, une reprise partielle des données dendrochronologiques issues des fouilles (Vielle, 2007) permettra de mieux caler les phases d'exploitations forestières du Néolithique et de caractériser les espaces forestiers exploités.

Bibliographie :

Arbogast R.-M., Magny M., Pétrequin P. (1995). Expansions et déprises agricoles au Néolithique: populations, cultures céréalières et climat dans la Combe d'Ain (Jura, France) de 3700 à 2500 av.

J.-C., in S. van der Leeuw (éd.), *L'homme et la dégradation de l'environnement. XV^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Antibes: APDCA, p. 20-41.

Menbrives, C. (2023). *Cuire la terre pour cultiver. Approches géoarchéologique pour la reconnaissance de témoins primaires de feux agro-pastoraux (France)*. Thèse de doctorat, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Petit C. et Fontana L. (2021). Archéologie et climat. In : A. Metzger. *Le climat au prisme des sciences humaines et sociales*, Versailles, Editions Quae, pp.10-49, 2021 (hal-03454785)

Pétrequin P. (1989). Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura). Le Néolithique moyen. Maison des Sciences de l'Homme, Paris. Pétrequin P. (éd.) (1997). Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs et de Chalain (Jura), III, Chalain station 3. 3200-2900 av. J.-C. Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

Pétrequin P., Magny M., Bailly M. (2005). Habitat lacustre, densité de population et climat - L'exemple du Jura français. In : Wetland Economies and Societies, Della Casa P., Trachsel M. (éd.), Proceedings of the International Conference in Zurich (2004), *Collectio Archaeologica* 3, Chronos, Zurich, 143-168. Pétrequin P., Martineau R., Nowicki P., Gauthier Es., Schaal C. (2009). La poterie Hoguette de Choisey (Jura), les Champins. Observations techniques et insertion régionale ; *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 106, no3, 2009. pp. 491-515. doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.2009.13872>

Portères R., (1972). De l'écobuage comme un système mixte de culture et de production. *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, 19, 6, p. 151-207

Richard H. (1997). Analyse pollinique d'un sondage de 7,50 m. In : *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux et de Chalain (Jura)*, Pétrequin (ed), Tome III (Vol. 1), Maison des Sciences de l'Homme, p. 101-112. (URL : <https://hal.science/hal-02565484>).

Richard H. (2000). L'introduction de l'agriculture sur la montagne jurassienne. Plus d'un millénaire de succès et d'échecs apparents. *Études rurales*, 153-154, p.115-125.

doi: 10.2307/20122802

Richard H., Ruffaldi P. (1996). L'hypothèse du déterminisme climatique des premières traces polliniques de néolithisation sur le massif jurassien (France). *Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 322(IIa), p. 77-83.

Sigaut F. (1975). *L'agriculture et le feu. Rôle et place du feu dans les techniques de préparation du champ de l'ancienne agriculture européenne*. Paris, La Haye, École des Hautes Études en Sciences Sociales et Mouton&Co., 320 p.

Viellet A. (2007). *Temps, espace, environnement. Etude dendrochronologique des villages littoraux des lacs de Chalain et de Clairvaux (Jura, France) du 39^e au 26^e siècle av. J.-C.* Thèse de doctorat, Besançon, Université de Franche-Comté, UFR Lettres et Sciences Humaines.

Retour sur la Néolithisation, du Rubané à la fin du B-VSG, de la Région Centre

Frédéric Dupont^{1,3}, Roland Iribarria³, Marie-France Creusillet^{2,3}, Léa Gourio⁴,
et Marie-Angélique Rodot³

¹Service archéologique de la ville de Chartres

²Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

³Trajectoires - UMR 8215 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

⁴Service archéologique départemental d'Eure-et-Loir

L'espace entre Seine et Loire a été identifié comme un axe particulier de la Néolithisation pour la Région centre. Des sites ayant livré des vestiges du rubané final, Sours « les Ouches » et Voves « le Bois Paillet », tous deux en Eure-et-Loir, en sont des marqueurs pertinents. La comparaison (implantation, datations, culture matérielle...) entre les deux permettra d'argumenter sur la fin du Rubané et l'apparition de la culture du Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain - originale ou pas -, qui en découle, au cœur du Bassin parisien. La réflexion sur l'occupation du territoire et son intégration dans les réseaux d'échanges peut être aussi étendue chronologiquement jusqu'à la fin du BVSG, grâce aux nouvelles données de site euréliens (Droue-sur-Drouette entre autres).

Les sites locaux de cette période post-rubannée seront donc intégrés à la démarche comme les différences ou les convergences avec le Rubané final du Bassin de la Seine, identifié plus à l'est, qui aideront également à cette réflexion. Des données plus méridionales, en Indre-et-Loire notamment avec le site de Sublaines « le Grand Ormeau », ou issues des sites encore inédits du Berry faciliteront également la réflexion sur l'évolution et l'extension des aires culturelles danubiennes dans cette zone de transition géographique, et de contact avec le monde épical du Massif Central.

Il sera donc proposé des axes de recherche et des hypothèses de travail sur la néolithisation du l'ouest et du sud du bassin parisien, via la vallée de l'Eure, au regard d'une approche synthétique faisant suite aux données déjà publiées.

Contribution de la plaine de Troyes à l'étude du Néolithique ancien en Champagne

Vincent Riquier^{1,2}, Grégory Dandurand^{2,3},
Adrien Gonnet^{2,4}, et Sébastien Chauvin²

¹Trajectoires - UMR 8215 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

²Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

³TRACE - UMR 5608 – École des hautes Études en Sciences Sociales, Université de Toulouse- Jean Jaurès

⁴IDEES - UMR 6266 – Universités de Rouen - Caen - Le Havre

Mots-Clés: bassin de la Seine, Champagne, distribution spatiale, géoarchéologie

Le récent bilan documentaire mené sur le petit territoire de la plaine de Troyes, dans le département de l'Aube, fait état d'une quarantaine d'occupations archéologiques relevant du Néolithique ancien, de natures et de dimensions variables. Constituées principalement de vestiges d'unités domestiques, souvent dispersées, elles sont aussi renseignées par quelques sépultures et d'autres témoins liés à la mise en valeur du territoire. L'étude géographique semble accréditer l'hypothèse d'une colonisation limitée à la partie sud de la plaine, correspondant à la Champagne humide. Celle-ci est marquée par un réseau hydrographique bien développé et des formations superficielles limoneuses. Un modèle d'implantation du peuplement, relativement stable sur la durée de la période, semble aussi se dégager, qui se caractérise par des installations dispersées régulièrement le long des cours d'eau, et pas uniquement le long de la Seine. En contrepoint, la plaine crayeuse au nord de la plaine de Troyes, pourtant explorée depuis le début du Mésolithique, ne semble vraiment mise en valeur que vers la fin du Néolithique moyen. En constant renouvellement, ce corpus archéologique s'accompagne d'études environnementales inédites qui précisent l'évolution géomorphologique et pédosédimentaire des différentes unités paysagères composant cet espace drainé par le cours de la Seine. L'identification de grandes phases d'érosion, qui s'intensifient à partir de la Protohistoire récente conduirait à un biais de lecture quant aux modalités d'implantation de la culture rubanée dans la plaine de Troyes. Il s'agit donc ici de réinterroger ce modèle d'occupation à partir des connaissances renouvelées que l'on a de l'évolution paléoenvironnementale, des phases de stabilité morphosédimentaire et des phases de crises morphogéniques qui constituent des ruptures importantes dans l'histoire des paysages. Ces données récentes permettent de questionner l'hypothèse archéologique et le modèle d'implantation au regard de l'impact des processus érosifs sur la conservation et la détection de ces sites du début du Néolithique en confrontant le domaine crayeux au domaine limoneux

Les Pays-de-la-Loire : quel rôle dans la néolithisation de l'Ouest ?

Lorraine Manceau^{1,2}, Solène Denis³, et Antoine Zanotti⁴

¹Trajectoires - UMR 8215 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

²Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

³TEMPS - UMR 8068

⁴Éveha - Études et valorisations archéologiques

Mots-Clés: néolithique ancien, céramique, lithique, ouest

Les sites du Néolithique ancien émergent peu à peu dans l'Ouest de la France depuis une vingtaine d'années. Les Pays de la Loire sont pour le moment un peu à la marge. Pourtant, la Loire semble jouer le rôle de vecteur du courant danubien. Le site du Boulerot à Beaufort-en-Vallée en témoigne. Au sud de la Loire, en Vendée, les indices connus se rapportent au Néolithique ancien Centre-Atlantique. La Loire semble jouer un rôle de frontière que peu d'indices de colonisation danubienne semble traverser. Le site des Pichelots aux Alleuds, découvert fortuitement dans les années 1970 et fouillé pendant une dizaine d'année au gré de l'avancée d'une carrière, se situe sur la rive sud de la Loire. Les études antérieures, reposant essentiellement sur la typo-stylistique de la céramique, ont démontré la présence d'agro-pasteurs danubiens et de tessons à décor au cardium d'inspiration méridionale. Cette communication se propose de réévaluer le matériel archéologique des Pichelots avec une emphase sur l'industrie lithique, peu exploitée à ce jour, pour questionner les interactions possibles entre différents groupes d'agro-pasteurs. Un bilan documentaire sur le Néolithique ancien des Pays-de-la-Loire mettra en perspective ces résultats pour mieux définir la nature des implantations dans cette région en marges des grands courants de néolithisation et leur niveau d'intégration dans les réseaux suprarégionaux.

Bienvenue en Provence ?
Interactions entre les sphères culturelles
du Cardial – Épicardial et du Rubané – BVSG :
apports des anneaux de la grotte de l'Adaouste
(Jouques, Bouches-du-Rhône)

Didier Binder¹, Jean-Marc Lardeaux², et François Orange³

¹CEPAM - UMR 7264 – Université Côte d'Azur

²Géoazur - UMR 7329 – Université Côte d'Azur

³CCMA – Université Côte d'Azur

Mots-Clés: Cardial, Epicardial, Rubané, BVSG, anneaux, bracelets

Fouillés par Charles Cotte, Max Escalon de Fonton puis Gérard Onoratini, au début, au milieu et à la fin du XXe siècle, les dépôts néolithiques de la grotte de l'Adaouste ont livré une petite série d'anneaux / bracelets en roches polies qu'il est possible de placer à la fin du cycle Cardial / Épicardial (fin du VIe – début du Ve millénaire AEC) dans un contexte caractérisé par la présence de restes humains dépecés.

Ces ornements se répartissent entre cinq anneaux tronconiques hauts, avec ou sans bossettes, pris dans différents types de calcaire et trois anneaux plats pris dans des roches ligniteuses et schisteuses. Les anneaux à bossette, pour lesquels on dispose de références bien contextualisées à Salernes – Baume Fontbrégoua (Var), sont classiquement interprétés comme des imitations d'anneaux en tests de Spondylus de la LBK. Les anneaux plats, dont il n'existait pas jusqu'ici d'attestation dans le Midi, entrent parfaitement dans la variabilité de ceux du Blicquy-VSG. La présence, parmi ces derniers, d'un spécimen en schiste tacheté à cordiérite, typique d'un métamorphisme de contact, conforte ces tropismes septentrionaux et démontre la matérialité des interactions au-delà des transferts idéels.

Regards croisés sur la néolithisation des confins nord-occidentaux de l'Europe, de part et d'autre du cinquantième parallèle nord (5300-4000 cal BC)

François Charraud¹, Duncan Garrow, Emmanuel Ghesquière¹, Laurent Juhel¹, Laurent Lespez, Cyril Marcigny¹, et Fraser Sturt

¹Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

Les littoraux et les estuaires bordés par la Manche à la fin du VI^e et au V^e millénaire avant notre ère, inondés ou oblitérés par l'érosion marine, sont parmi les plus éloignés des épices centres européens de la néolithisation. Ces côtes fortement découpées et soumises aux influences marines, occasionnent de forts déterminismes impactant les premières installations néolithiques. À l'opposé de l'idée selon laquelle les premiers Néolithiques tourneraient le dos à la mer, les dernières recherches et découvertes attestent la multiplicité de déplacements maritimes précoces et la diversité des territoires ainsi parcourus. Elles permettent d'esquisser une néolithisation à plusieurs vitesses, asynchrone selon les régions. Les données sur les fluctuations climatiques qui ont accompagné ces changements permettent de mieux appréhender le contexte environnemental dans lequel ils s'inscrivent. Parallèlement, une synthèse des données radiochronologiques accroît la résolution de la chronométrie des débuts du Néolithique, et révèle la succession des différents territoires arpentés, de part et d'autre de la Manche, par ces premiers paysans européens. Pour bien appréhender le processus dans son ensemble, cette communication s'inscrit dans des échelles de temps et d'espace étendues. La confrontation des points de vue, de part et d'autre du cinquantième parallèle nord, construit un nouveau récit de l'appropriation de ces espaces au début du Néolithique, qui s'étend, selon les régions, jusqu'au tournant du IV^e millénaire avant notre ère.

La céramique "non-Rubanée" de Bréviandes(Aube): caractérisation stylistique, chronologie, interprétation

Christophe Laurelut^{1,2}

¹Trajectoires - UMR 8215 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

²Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

Mots-Clés: céramique non rubanée, chronologie, interprétation

Situé au sud de l'agglomération troyenne, le site de Bréviandes « les Pointes & les Grévottes » constitue un habitat pionnier de la colonisation rubanée sur le cours supérieur de la Seine. La fouille de 2006 a permis de restituer un « village » regroupant une douzaine de maisons, dont six avérées par leur plan. La présence de fosses latérales associées à certaines maisons, exceptionnelle en Champagne, a assuré la conservation d'un important mobilier qui permet, sur la base de la céramique décorée, une bonne caractérisation chronoculturelle et même un phasage partiel du site.

L'importance inédite de la composante non rubanée dans le matériel céramique, faisant pratiquement jeu égal avec la céramique rubanée décorée, constitue un aspect essentiel de la fouille. Elle fournit des données suffisamment consistantes pour poser, en relation avec la céramique rubanée associée, les bases d'une chronologie relative de ce type de matériel. La communication en présentera les principaux aspects.

Cette céramique pose aussi, encore et toujours, la question de sa signification sur un habitat Rubané d'allure parfaitement conventionnelle. Sur la base des données de Bréviandes, on proposera quelques éléments de discussion pour tenter de faire avancer ce vieux débat.

Des maisonnées rubanées en réseau ? Frontières et interactions entre villages dans la vallée de l'Aisne.

Caroline Hamon¹, Laurent Aubry¹, Pierre Allard², Nicolas Cayol^{1,3}, Florian Couderc, Solène Denis², Lisandre Bedault¹, Marzia Gabriele, Louise Gomart¹, Lamys Hachem¹, Ilett Michael¹, et Yolaine Maigrot¹

¹Trajectoires - UMR 8215 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

²TEMPS - UMR 8068

³Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

Mots-Clés: Rubané, Aisne, multiscale, maisonnée

Les maisonnées rubanées constituent l'unité archéologique de référence à travers laquelle nous appréhendons les dynamiques européennes de la néolithisation continentale. Celles-ci s'inscrivent dans des réseaux d'approvisionnement et d'échanges multiscales, révélateurs des formes de l'organisation socio-économique des premières communautés agro-pastorales. Les fouilles à large échelle menées depuis les années soixante-dix sur ce secteur, ainsi que les travaux d'analyses du mobilier et de l'architecture des bâtiments, permettent de poser les bases d'une réflexion croisée sur l'organisation spatiale du peuplement rubané. L'un des axes du programme ANR Homes visait à étudier ces maisonnées à différents niveaux d'intégration spatiale, du village au «cluster» (regroupement de villages dans une aire géographique donnée), pour comprendre leur organisation à l'échelle de la vallée de l'Aisne. L'analyse spatiale combinée des productions matérielles de près de 90 maisonnées met en évidence une organisation de l'approvisionnement, par exemple en matières premières minérales (lithique, grès, céramique) et des filières d'apprentissage à plusieurs niveaux, des groupes de maisons aux groupes de villages. Elle permet de discuter des rythmes et trajectoires de circulation des idées, des produits et des savoir-faire à travers la vallée sur près de 200 ans. Plusieurs effets « frontières » évoquent des dynamiques d'implantation contrastées le long de la vallée ainsi qu'une insertion pleine et entière des maisonnées dans plusieurs réseaux supra-régionaux.

Un habitat du Rubané ancien à Ittenheim "Les portes de l'Ackerland" (Bas-Rhin)

Bertrand Perrin^{1,2}, Laura Redon², Nina Henry^{1,2}, and Magali Fabre¹

¹UMUMR 7044 - Archimède

²Antea-Archéologie

Mots-Clés: Néolithique ancien, Rubané, Habitat, Bâtiment, Céramique, Lithique, Faune

Une opération de fouille réalisée en 2022 à Ittenheim a permis d'étudier un vaste habitat du Néolithique ancien sur une surface d'environ 2,5 ha. Les vestiges de neuf bâtiments ont été identifiés et se rattachent tous à l'étape ancienne du Rubané. Plusieurs d'entre eux présentent des éléments architecturaux peu fréquents dans la région avec notamment la présence de fossés extérieurs (les Haussengraben des auteurs germanophones) repérés le long de cinq bâtiments. La plus grande maison mesure près de 45 m de long et ses vestiges étaient particulièrement bien conservés.

Le mobilier mis au jour sur le site est intéressant à plus d'un titre. Tout d'abord le corpus céramique est conséquent et fournit des formes originales et peu courantes pour le Rubané ancien alsacien tel qu'un fragment de vase zoomorphe, ainsi que des fragments de pieds annulaires.

L'assemblage en silex vient aussi, quantitativement et qualitativement, étoffer nos connaissances sur les industries lithiques taillées des populations de la phase ancienne du Rubané, avec par exemple la présence quasi inédite de plusieurs nucléus. Le mobilier macrolithique est également présent en grande quantité avec des outils témoignant de diverses activités domestiques tels le polissage d'outils, le broyage des céréales ou encore la production de colorants.

Le spectre de faune se compose des animaux domestiques classiques, et de diverses espèces sauvages : cerf, sanglier, aurochs et chevreuil ainsi que de rares petits carnivores à fourrure. La part du gibier est relativement élevée et représente près de 30% de l'alimentation carnée. La répartition spatiale des vestiges montre une zone de concentration de restes d'animaux sauvages dans la partie ouest du site et dans certaines maisons.

Cette fouille vient compléter les données déjà connues sur la commune notamment grâce à deux opérations réalisées en 2006 et distantes de seulement quelques centaines de mètres de la fouille réalisée en 2022. L'extension totale du village rubané semble couvrir une surface de plus de 40 ha. Les données issues de ces trois sites nous permettent aujourd'hui de percevoir un glissement du cœur de l'habitat vers le nord au cours du Rubané.



L'ensemble funéraire rubané ancien d'Ensisheim-Reguisheim Reguisheimerfeld (Haut-Rhin)

Christophe Groutsch^{1,2}, Fanny Chenal^{2,3}, Aurelie Guidez^{1,2}, Nna Henry^{2,4},

Loïc Jammet-Reynal^{2,5}, Yasmine Mechadi³,

Muriel Roth-Zehner^{1,2}, et Philippe Lefranc^{1,6}

¹Archéologie Alsace

²UMR 7044 - Archimède – France

³Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

⁴Antea-Archéologie

⁵Direction de l'archéologie et du patrimoine – DAP-DGIP LAUSANNE – Suisse

⁶Université de Strasbourg

Mots-Clés: Néolithique ancien, Rubané, ensemble funéraire, Alsace

La récente découverte d'un ensemble funéraire datant du Rubané ancien sur le site d'Ensisheim-Réguisheim Reguisheimerfeld, fouillé entre 2017 et 2023, constitue une avancée majeure dans l'étude du Néolithique ancien occidental. Ce site est remarquable car il s'agit du premier cimetière rattaché à l'étape ancienne du Rubané mis au jour en Alsace, mais aussi du premier ensemble relevant de cet horizon chronologique fouillé dans la zone géographique correspondant à la tradition funéraire I, telle que définie par C. Jeunesse en 1996, englobant la Haute Alsace, le Bassin parisien, la Marne et la vallée de l'Aisne.

Le site comprend 122 sépultures, dont 77 sont des inhumations individuelles primaires (représentant 63 % de l'ensemble) et 45 des sépultures secondaires à crémation (37 % du total), une pratique encore peu documentée dans cette région. Parmi ces tombes, seulement 47 contenaient des dépôts (39 % du total), majoritairement limités à un ou deux objets, principalement de la céramique, des herminettes, des outils en pierre taillée, plus rarement des éléments de parure et de l'ocre en fragments notamment. Une tombe se distingue toutefois par sa « richesse » relative, contenant neuf objets de cinq catégories différentes (vase, herminettes, perles en spondyle, armatures de flèches et parures en os de type Hackenförmigenknebel).

Par ses caractéristiques - fréquence des orientations antipodiques, rareté de la parure, dépôt des armatures de flèche en un seul exemplaire, présence d'ocre en fragment notamment -, cet ensemble évoque le site de Flomborn sur le Rhin moyen rattaché à la tradition funéraire II (Rubané de Basse-Alsace, Neckar, Palatinat, Rubané du Nord-Ouest). Il convient de s'interroger sur la présence d'une nécropole de tradition II dans une région dominée au Rubané récent par la tradition funéraire I (Jeunesse, 1997). Cette situation atypique pourrait refléter un processus de régionalisation postérieur au Rubané ancien ou révéler une histoire plus nuancée et complexe impliquant une colonisation précoce du secteur d'Ensisheim par des groupes issus de Basse-Alsace.

Jeunesse C. (1996) - Variabilité des pratiques funéraires et différenciation sociale dans le Néolithique ancien danubien, *Gallia Préhistoire*, 38, 1, p. 249-286.

Jeunesse C. (1997) -Pratiques funéraires au néolithique ancien : sépultures et nécropoles des sociétés danubiennes (5500-4900 av. J.-C.), Paris, Éd. Errance (Hespérides).

Chronologie et cultures des premières sociétés néolithiques de Normandie

Emmanuel Ghesquière^{*1}, Cyril Marcigny¹, Bruno Aubry¹, François Charraud¹, et Caroline Riche¹

¹Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

Les progrès réalisés dans la connaissance du Néolithique ancien en Normandie depuis une trentaine d'années permettent aujourd'hui de proposer un schéma crédible de la néolithisation de la région, s'inscrivant dans un cadre environnemental spécifique (plaine loessique, massif ancien, littoral). Pratiquement tous les domaines d'activité sont couverts, même si le funéraire reste le parent pauvre. Par-delà cette carence, les grandes phases de l'installation des néolithiques peuvent être perçues à travers l'hypothèse de petites occupations pionnières puis des villages avant 5000 cal BC, puis de la dispersion de bâtiments isolés sur l'ensemble du territoire normand et particulièrement sa frange littorale. En plus des traditionnels bâtiments de tradition rubanée avec fosses latérales, plusieurs autres types de structures sont mises en évidence. Ainsi en est-il des fosses-silos de plus ou moins grand volume, à l'écart des habitats ou non, des grands fours à sole quadrangulaire ou encore des fosses de chasse. La Normandie se distingue également par la présence (et la fouille partielle) des exploitations et ateliers de schistes à anneaux ainsi que de silex destinés à la production de lames, sous forme de carrières ou de grands complexes miniers. Le mobilier permet de préciser l'approche culturelle de ces populations, qu'il s'agisse de la céramique, du silex, des anneaux, de la faune ou des semences. Il est toujours beaucoup mieux représenté sur les sites de la première période (avant 5000 cal BC), Rubané et B-VSG ancien, que durant la seconde période (B-VSG récent à cordon et tranchet). Un plateau dans les datations radiocarbones dans cet intervalle chronologique a longtemps freiné la mise en place d'un cadre incontestable. Avec la fouille de plusieurs dizaines de sites, la multiplication des dates radiocarbones et leur traitement statistique permettent de proposer un cadre beaucoup plus crédible quant à la succession des cultures ayant présidé à la néolithisation de la région entre 5100 et 4700 cal BC. Enfin la notion de finistère, que la Normandie partage entre autres avec la Bretagne, a pu jouer un rôle dans l'installation de ces populations, bloquées dans leur avancée par l'obstacle infranchissable de l'océan.

Le site d'habitat Blicquy Villeneuve-Saint-Germain de Villevenard "Les Hauts de Congy" (Marne)

Rémi Martineau¹

¹Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés - UMR6298 - Université de Bourgogne

La fouille de Villevenard « Les Hauts de Congy » (Marne) sur une surface de 1,3 hectare a permis la mise au jour d'un habitat du BVSG. Les sept bâtiments repérés se répartissent en une rangée orientée nord-sud qui se prolonge peut-être au nord et au sud, mais la présence de quatre maisons supplémentaires reste spéculative. Les fosses latérales ont livré environ 50000 artefacts, dont des dizaines de milliers de déchets de taille. L'industrie lithique comporte un débitage d'éclats en silex secondaire majoritaire, ainsi qu'une production laminaire à partir de silex campaniens (Crétacé supérieur) et bartoniens (Éocène). Le silex campanien provient des côteaux de craie situés à proximité du site tandis que le bartonien ne provient pas des gîtes connus à Villevenard. Ce dernier pourrait être originaire de régions situées plus en aval de la vallée du Petit Morin, 20 km plus à l'ouest.

116 fragments de bracelets en schiste, des dizaines de meules, molettes et de très nombreux percuteurs ont également été exhumés, ainsi qu'un millier de tessons, malheureusement très mal conservés. Cet habitat constitue un des rares témoins bien structurés du BVSG dans ce secteur. Il permet de discuter des influences multiples dans cette marge orientale d'extension du BVSG. La morphologie des bâtiments, la présence de nombreux bracelets en schiste et les caractéristiques d'une partie de la céramique permettent d'attribuer cet habitat au BVSG. Toutefois, certains éléments décorés s'inscrivent tout aussi bien, sinon mieux, dans une production rubanée.

Nouvelles données sur le site BVSG de Jablines ” la Pente de Croupeton ” (Seine-et-Marne)

Françoise Bostyn¹, Lisandre Bebault¹, Thomas Guichet¹, Caroline Hamon¹,
Zoé Marzella, Yolaine Maigrot¹, Ivan Praud^{1,2}

¹Trajectoires - UMR 8215 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

²Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

Mots-Clés: Habitat, BVSG, niveau d'occupation, lithique, parure

La reprise des fouilles programmées en 2020 sur l'habitat du Néolithique ancien de Jablines « la Pente de Croupeton » (Seine-et-Marne) a permis de compléter les données acquises lors des premières campagnes de fouilles dirigées par Y. Lanchon entre 1987 et 1992 (Bostyn et al. 1991 ; Lanchon et al. 1997). Les décapages successifs ont pris place au nord de la zone fouillée anciennement et ont mis en évidence au moins deux autres unités d'habitations ainsi que d'autres fosses témoignant d'une organisation complexe du village. L'implantation des maisons est décalée vers l'est constituant une possible seconde rangée de maisons. La particularité du site est d'avoir conservé en partie le niveau d'occupation qui livre de nombreuses données sur l'organisation spatiale des activités dans et autour des maisons. Les six nouvelles datations montrent une occupation très cohérente entre 5000 et 4800 avant J.-C. calBC. Les analyses des mobiliers encore en cours montrent cependant à la fois des éléments de continuité et des différences avec celui issu des campagnes anciennes, qu'il conviendra d'analyser en tenant compte à la fois des données spatiales et éventuellement chronologiques entre les maisons. Ces nouvelles données viennent conforter la place centrale du site de Jablines dans les réseaux de circulation des différents matériaux en place durant cette période mais aussi son importance dans les processus de néolithisation de la basse vallée de la Marne et plus globalement du Bassin parisien.

Le village BVSG de Rungis "Quartier des Montjean Est" (94)

Lorraine Manceau^{1,2}, Romana Blaser^{1,2}, Cécile Buquet³, Lamys Hachem^{1,2},
Benoît Dupéré², Caroline Magitteri², Rosalie Jallot^{1,2}, and Cécile Monchablon^{1,2}

¹Trajectoires - UMR 8215 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

²Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

³Éco-Anthropologie – Muséum National d'Histoire Naturelle

Mots-Clés: village, B/VSG, Ile, de, France, faune, parure, macrooutillage, lithique, céramique

En 2019, la fouille de Rungis située dans le Quartier Montjean a livré un habitat du Néolithique ancien. Trois maisons danubiennes, orientées est-ouest, sont reconnues. Elles sont espacées de 20 à 40 mètres et s'échelonnent du nord vers le sud, selon un schéma classique pour la période. Une inhumation se rapporte aussi à cette occupation dans la zone concernée par l'habitat et est datée entre 4850 – 4719 BC. Les mobiliers issus de ce site sont attribués au Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. L'industrie lithique comprend à la fois, une faible composante laminaire caractérisée par des petites lames à vocation domestique et des objets prestigieux. Le corpus céramique est riche tout comme les outils de mouture, de broyage, de polissage-abrasion et de percussion, ainsi que la faune et la parure.

Un village néolithique enfoui de la vallée de l'Aisne, Cuiry-lès-Chaudardes il y a 7000 ans.

Matthieu Mondou, Caroline Hamon¹, Ilett Michael¹,
Lamys Hachem¹, et Florian Couderc¹

¹Trajectoires - UMR 8215

Mots-Clés: Rubané, Aisne, maisonnée, vidéo

Dans le cadre du programme ANR HOMES Modéliser la maisonnée néolithique, nous avons engagé un travail de reconstitution 3D du village de Cuiry-lès-Chaudardes. Au-delà de son aspect pédagogique auprès d'un large public, cette reconstitution a constitué un véritable outil scientifique. Afin de répondre aux interrogations du développeur, nous avons engagé une réflexion sur la fonction et la place de la végétation dans les espaces extérieurs du village, sur l'architecture des maisonnées et enfin sur l'organisation de la vie à l'intérieur des habitations.

La projection du film (4 minutes) sera précédée d'une présentation de la démarche par le développeur et les archéologues.

Nouvelle occupation Villeneuve-Saint-Germain découverte au Grand-Launay à Chateaugiron (Ille-et-Vilaine)

Sandra Sicard¹

¹Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire – Le Mans Université, Université de Rennes, Université de Rennes 2, Nantes Université - UFR Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie

Mots-Clés: Architecture, Villeuneuve, Saint, Germain, Bretagne

Une fouille réalisée en 2023 au Grand-Launay à Chateaugiron, en Ille et Vilaine a permis de mettre au jour une occupation appartenant au VSG récent. Elle est matérialisée par les vestiges d'un grand bâtiment flanqué de fosses latérales, installé en rebord de plateau, sur un versant orienté au nord-est, sur les terrains schisteux du bassin rennais. De forme quadrangulaire, il est rythmé par quatre tierces qui délimitent trois modules différents. De 24m de long et 2.9 de large en moyenne, il a une orientation est/ouest avec une entrée à l'est. Certaines des fosses latérales ont livré un riche mobilier céramique et lithique. Une dizaine de structures à pierres chauffées installées à une centaine de mètres pourraient appartenir à la même période. Cette découverte vient enrichir un corpus encore peu étoffé pour la période en Bretagne. Seuls trois sites ont livré des plans de bâtiments et chacun d'entre eux possède des caractéristiques différentes tant d'un point de vue architectural que mobilier, expressions d'une diversité dont l'origine (chronologique, culturelle ?) questionne.

Exploitation des ressources animales dans le Rubané de la vallée de l'Aisne

Lamys Hachem^{1,2}, Yolaine Maigrot¹

¹Trajectoires - UMR 8215

²Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

Mots-Clés: LBK, faune, industrie osseuse, maisons

Une importante documentation a permis de dégager les tendances de l'élevage, de la chasse et de la production d'outils en matières dures animales durant le Rubané dans la vallée de l'Aisne (Hauts-de-France). Il s'agit d'une analyse menée sur les quatre plus grands sites : 64 maisons qui se répartissent sur les quatre étapes chronologiques, avec 516 artefacts en os et 74000 ossements animaux. L'os représente 87 % des matières premières travaillées, ce qui permet de comparer avec les restes fauniques issus de la consommation ; les dents et les bois de cervidés étant moins sollicités pour l'équipement.

Bien qu'il y ait une base commune à toutes les maisons pour la subsistance (faune domestique en priorité et animaux sauvages en complément) et un fond commun pour l'outillage en os, on est à même de cibler les spécificités qui caractérisent certaines habitations. Celles-ci semblent liées à leur architecture, à savoir petites et grandes maisons. Par ailleurs, la comparaison des supports anatomo-déterminés montrent que la représentation de la faune sauvage est bien supérieure dans le domaine technique que celui enregistré dans le domaine de l'alimentation.

Variabilité inter-maisonnées des restes fauniques rubanés : nouveau regard sur l'autonomie des unités domestiques

Sarka Grando Valeckova¹

¹Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée - UMR 7044 – Université de Strasbourg,
Université de Haute-Alsace (UHA) Mulhouse - Colmar

Mots-Clés: Néolithique Ancien, Culture rubanée, Restes fauniques, Référentiel ethnographique, Autonomie des unités domestiques

La structuration interne des habitats de la culture rubanée du Néolithique ancien a déjà été largement débattue dans la recherche archéologique et demeure désormais bien appréhendée dans l'espace et le temps. Cette lecture chrono-spatiale se complète par une analyse de la partition sociale de l'espace villageois. Elle peut être perçue non seulement à partir de l'architecture des habitations, du mobilier archéologique, mais également des restes fauniques y étant associés. En effet, l'analyse de la faune de quelques sites les mieux documentés, notamment Cuiry-lès-Chaudardes (France), Mold (Autriche), révèle une variabilité significative dans la quantité de rejets fauniques entre les différentes unités domestiques au sein du même village. Ne pouvant pas être attribuée à des conditions de conservation différentielle, il convient d'en rechercher les origines. Les données issues du référentiel ethnographique, en particulier celles disponibles pour l'Asie du Sud-Est, nous ont permis de proposer un nouveau modèle interprétatif des données fauniques aboutissant ainsi à la redéfinition du concept de l'autonomie des unités domestiques des maisons rubanées.

Gestion des ressources argileuses des groupes rubanés d'Alsace : détermination pétrographique des pratiques techniques dans leurs acquisitions, sélections et préparations

Benjamin Gehres¹ et Guiavarc'h Mikaël¹

¹Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire

Mots-Clés: Céramique, Alsace, Traditions techniques, Matériaux, Pétrographie

L'arrivée de la culture rubanée en Alsace est datée aux environs de 5355/5240 av. n.è. Elle se caractérise par des variations stylistiques locales entre Basse et Haute Alsace, séparées par une zone stylistique mixte située dans la région de la ville de Colmar. Cette distinction est particulièrement visible dans la céramique et les décors, et les emprunts stylistiques entre les deux communautés sont extrêmement rares, bien que les populations aient vécu près d'un demi-millénaire côte à côte. Que peut-on alors dire des matières premières des céramiques de ces groupes ? Cette frontière est-elle uniquement observable d'un point de vue stylistique ou se reflète-t-elle également dans les traditions techniques de la chaîne opératoire des céramiques ? Les potiers de Haute et Basse Alsace ont-ils les mêmes stratégies d'acquisition ? Exploiteront-ils des matériaux lointains ou s'adapteront-ils aux argiles locales ? Répondront-ils de la même manière à des matériaux géologiquement similaires ? Enfin, nous questionnerons les liens entre les céramiques rubanées et les poteries Hoguette et Limbourg découvertes en Alsace. Cette communication présentera les résultats des analyses pétrographiques des céramiques de plus de 12 sites rubanés de Haute et Basse Alsace, menées dans le cadre du PCR « Partition stylistique territoriale au Néolithique ancien en Alsace : Approche multidisciplinaire du savoir-faire technique et des systèmes économiques ».

Néolithisation de la plaine de Troyes : apport des industries lithiques

Françoise Bostyn¹

¹Trajectoires - UMR 8215 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Mots-Clés: vallée de la Seine, Rubané, BVSG, silex

Depuis 2004, un vaste projet d'aménagement au sud de la ville de Troyes a fait l'objet d'un suivi archéologique systématique amenant à la réalisation de multiples diagnostics et fouilles préventives réalisés essentiellement par l'Inrap. Ces opérations attestent d'une occupation dense de ce secteur qui débute dès les débuts de la néolithisation. Cette portion du fond de vallée de la Seine est occupée au moins dès le Rubané moyen/récent champenois jusqu'au BVSG et les différentes structures ont livré un mobilier lithique parfois abondant, toujours varié. À partir des données issues de neuf opérations de fouilles menées sur les communes de Buchères et Moussey, l'objectif de cette présentation est de présenter la composition des différents assemblages lithiques de ces premières occupations néolithiques, en mettant en avant les éléments de continuité et de rupture au cours du temps et de discuter des différences observables en fonction de la nature des structures étudiées. Ces industries seront ensuite replacées dans le contexte plus large des processus de néolithisation de cette région qui restent encore peu documentés dans cette portion de la vallée de la Seine.

Les premières occupations néolithiques du sud de la confluence Seine-et-Marne : un aperçu à partir des productions lithiques

Silvia Velardez^{1,2}

¹Trajectoires - UMR 8215

²Service Archéologie, département du Val-de-Marne

Mots-Clés: Rubané récent du bassin de la Seine, habitat rubané, productions lithiques, Bassin parisien, confluence Seine, Marne, Val, de, Marne

Les récentes découvertes de vestiges du Néolithique ancien rubané au sud de la confluence Seine et Marne, ouvrent aujourd'hui une fenêtre à la connaissance du processus de néolithisation de ce secteur localisé au centre du Bassin parisien et qui a été un des lieux de passage du courant rubané vers l'ouest.

Deux secteurs d'occupation rattachés au Rubané final du Bassin de la Seine (RFBS) ont été identifiés dans le contexte de la plaine alluviale. Il s'agit des vestiges de l'habitat rubané de la ZAC Parmentier sur la commune d'Ivry-sur-Seine et de ceux de deux occupations de la ZAC Gare des Ardoines sur la commune de Vitry-sur-Seine. Un de ces sites correspond à un habitat fouillé en 2021 (inédit). L'analyse de la série lithique de cet habitat et sa comparaison avec les autres séries lithiques rubanées du secteur a permis de mettre en évidence l'existence de convergences et de divergences au sein des productions lithiques et des stratégies d'acquisition de matériaux de ces sites. Cette variabilité sur un même territoire serait, en partie, le résultat de la diachronie des occupations. Cette diachronie ne peut pas, cependant, expliquer toutes les divergences repérées. Elles pourraient être liées, également, à la structuration territoriale des habitats d'un même groupe humain ou encore à la présence de groupes différents. La possibilité qu'il s'agisse du résultat de la conservation inégale des sites sera également évaluée. Les données seront donc présentées dans le but d'émettre les hypothèses les plus plausibles.

La comparaison des séries lithiques du secteur étudié avec celles issues des sites rubanés localisés sur d'autres secteurs du Bassin parisien, en amont et en aval du courant migratoire, permet, par ailleurs, d'identifier des ressemblances et des différences autour des choix technologiques et des réseaux d'échange et de circulation de matériaux. Ces résultats contribuent à la compréhension de la néolithisation du territoire localisée au sud de la confluence Seine-Marne et permettent de proposer des hypothèses sur l'origine -ou les origines- des premières populations d'agriculteurs sur ce secteur.

En marge des sites, vers un territoire invisible

Romana Blaser^{1,2}, Jean-Marie Lardy, and Jean-Gabriel Pariat³

¹Trajectoires - UMR 8215 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

²Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

³Service départemental d'archéologie du Val d'Oise

⁴ABBA - UMR 7206

Mots-Clés: Val d'Oise, silex Crétace, habitat

L'étude préliminaire des industries lithiques du Néolithique ancien issues d'opérations récentes en archéologie préventive dans le Val d'Oise renouvelle les problématiques liées à la gestion des matières premières et à la perception du territoire. Pour les sites localisés au bord de l'Oise, les ressources minérales utilisées sont principalement des galets alluviaux et du silex Crétacé Campanien issus des formations anticlinales, mais également disponible au sein d'accumulations alluviales. Les corpus réduits mais homogènes de Neuville-sur-Oise (5216-5050 av. J.C.) et d'Argenteuil (5204-4909 av. J.C) représentent les phases les plus anciennes, avec une structuration peu perceptible. Pour la phase plus tardive du Villeneuve-Saint-Germain, l'utilisation de silex noir opaque et translucide pour la fabrication des lames semble propre à ce secteur de la vallée de l'Oise. Elle est particulièrement représentée dans les assemblages lithiques des confluences Seine /Oise et Seine/Esches. A Neuville-sur-Oise, deux schémas opératoires ont été identifiés pour la production laminaire, sur des produits hors structure à côté de foyers datés de 4800-4600 av.J.C. Enfin, une comparaison avec le site de Villiers-Saint-Frédéric (78), où onze blocs et trois nucleus laminaires en silex noir, Crétacé, ont été déposés au sein des fosses, montre la complexité dans la gestion des matières premières et l'existence d'autres réseaux internes.

Les industries lithiques de la première moitié du V^e millénaire BCE dans le sud du Bassin parisien

Delphine Capron¹, Gabriel Chamaux^{2,3}, Marie-France Creusillet^{2,4}, Olivia Dupart²,
Léa Gourio⁵, et Harold Lethrosne²

¹Service archéologique de la ville de Chartres

²Trajectoires - UMR 8215 - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

³Service archéologique départemental de la Dordogne

⁴Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

⁵Service archéologique départemental d'Eure-et-Loir

Cette synthèse est le fruit d'un travail collectif et interinstitutionnel. Elle se donne pour objectif d'identifier les caractéristiques techno-économiques des assemblages lithiques, particulièrement en silex, de la première moitié du Ve millénaire avant notre ère. Les données mobilisées sont issues principalement des travaux du PCR sur "Le Néolithique ancien et moyen en région Centre-Val-de-Loire" et régulièrement renouvelées par l'activité de la recherche en archéologie préventive. Dans le cadre de cette communication, l'espace géographique a été élargi au sud du Bassin parisien pour dépasser le stricte cadre administratif régional actuel.

La néolithisation de cette aire géographique est sans conteste soumise aux influences danubiennes, les industries lithiques sont relativement caractéristiques de ces cultures. Elles se manifestent par la mise en œuvre d'un débitage laminaire complexe, réalisé par percussion indirecte, associé à une production d'éclats avérée dès les phases anciennes du B-VSG. Cette dernière production tend par ailleurs à s'accroître tout au long de la séquence, pour devenir prépondérante à la fin de la période. Dans le même temps, les chaînes opératoires laminaires se simplifient et se raréfient. La composition typologique de l'outillage du Néolithique ancien est relativement homogène sur l'aire géographique étudiée. Denticulés, grattoirs et burins constituent les principaux types d'outils rencontrés alors que l'outillage sur lame est essentiellement représenté par des armatures de faucille. On notera néanmoins l'apparition du tranchet dès l'étape récente du B-VSG dans le nord de la région.

De même, il est possible de replacer les sites et leurs assemblages en silex dans les réseaux de circulation des matières premières et des produits finis qui structurent l'espace du Néolithique ancien.

Il sera ainsi établi un premier bilan chrono-culturel des industries lithiques du sud du Bassin parisien sur la longue durée, de la fin du Rubané à la toute fin du B-VSG afin d'apprécier les spécificités régionales qui ne peuvent s'observer qu'à grandes échelles.

Premiers éléments sur l'économie des matériaux et les chaînes opératoires lithiques au sein d'un atelier de production de perles en calcaire : l'exemple de Villemanoche "Pré la Grande Borne – Les Quatre Merles "

Olivia Dupart¹, Fanny Granier^{2,3}, et Clément Moreau

¹Trajectoires - UMR 8215 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

²Archéologie des Sociétés Méditerranéennes -UMR5140 – Université Paul-Valéry -Montpellier 3

³Direction régionale des Affaires culturelles - Occitanie

Mots-Clés: industrie lithique, pétroarchéologie, B/VSG

La fouille préventive menée en 2013 dans l'Yonne sur la commune de Villemanoche « Pré la Grande Borne – Les Quatre Merles » (direction F. Granier, Archeodunum), a livré un ensemble de vestiges attribuables au Néolithique. Parmi ceux-ci, deux fosses parallèles d'environ 12 m de long, contenant un abondant mobilier archéologique, et interprétées comme les fosses latérales d'une maison dont les fosses d'ancrage des poteaux n'ont pas été conservées. L'étude céramique les attribue à la première étape du VSG-B. La présence de perles en calcaire, dont certaines en cours de fabrication, de polissoirs à rainure et d'une abondante production de perçoirs en silex évoque l'existence d'un atelier de production de perles en calcaire (Granier et coll., en cours).

Dans ce cadre, l'étude technologique de l'industrie en silex s'est attachée à caractériser les chaînes opératoires de production, en lien avec l'outillage domestique et la production spécialisée de perçoirs. Une production d'éclats très largement majoritaire, répondant à un schéma opératoire relativement normé et entièrement réalisée sur place a été mise en évidence. La production de lames est faible (moins de 5 % du mobilier étudié) et la chaîne opératoire semble incomplète. À partir de ces résultats, l'étude pétro-archéologique d'un échantillon du mobilier a porté d'une part sur la géologie d'approvisionnement des matériaux exploités, et d'autre part sur la différenciation de groupes au sein des matériaux, en particulier pour la production des lames, afin de mieux déterminer l'existence d'une économie des matières premières sur ce site où seul le silex crétacé est identifié.

L'analyse techno-économique issue de ces deux approches complémentaires permet d'actualiser les connaissances sur l'exploitation des ressources lithiques et les productions associées au Néolithique ancien dans la vallée de l'Yonne.

Un monument funéraire de la seconde moitié du IV^e millénaire à Morschwiller-Le-Bas "Rue des Pèlerins" (Haut-Rhin)

Luc Vergnaud^{1,2}, Florian Cousseau³, Kai Fechner^{1,4}, Benjamin Gheres⁵, Sylvain Griselin^{1,6}, Caroline Hamon⁷, Maxime Hermsdorff¹, Michel Mauvilly, Jean-Luc Ponche⁸, Elodie Sauvage⁹, et Nathalie Schneider^{1,8}

¹Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

²ArchHiMède - UMR 7044 – université de Strasbourg, Université de Haute-Alsace (UHA) Mulhouse - Colmar

³Université de Genève, Laboratoire d'archéologie préhistorique et d'anthropologie – Suisse

⁴ArScan - UMR 7041 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

⁵Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire – Le Mans Université, Université de Rennes, Université de Rennes 2

⁶Technologie et Ethnologie des Mondes Préhistoriques - UMR 8068 - – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Université Paris Nanterre

⁷Trajectoires - UMR 8215 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

⁸Laboratoire Image, Ville, Environnement – Université de Strasbourg

⁹Antea Archéologie

La fouille du site de Morschwiller-le-Bas Rue des Pèlerins, dans le sud du Haut-Rhin, a permis la découverte de deux haltes de chasses du premier Mésolithique, d'une petite fosse attribuée à l'âge du Bronze ancien et de deux occupations du Néolithique.

La première, datée de la première moitié du IV^e millénaire, est matérialisée, de manière assez classique dans la région, par un ensemble de silos et de fosses livrant du mobilier attribué à la culture de Munzingen. La seconde est, elle, plus atypique. Elle se présente sous la forme d'un épandage de blocs, essentiellement calcaires, associés à divers éléments de mobilier (restes osseux humains et animaux, fragments de céramique, outils en pierre et éléments de parures). Les différentes observations, études et analyses réalisées indiquent qu'il s'agirait des vestiges d'un monument à vocation funéraire, ce qui en fait dès lors une découverte inédite pour cette période dans la région. Atypique, ce « monument » l'est aussi par sa datation : plusieurs datations 14C, associées aux résultats issus des études sur le mobilier et aux (rares) comparaisons extrarégionales disponibles, amènent à le placer dans la seconde moitié du IV^e millénaire, période durant laquelle il existe un hiatus dans la séquence chronoculturelle du Néolithique alsacien.

La fouille de Choisey (39) ”ZAC Innovia”

Johan Lecornue^{1,2}, Arnaud Goutelard¹ et Régis Labeaune^{1,2}

¹Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

²Université de Bourgogne

La fouille de Choisey (39) « ZAC Innovia » s'est déroulée en 2021 sous la responsabilité de Régis Labeaune. Près d'un millier de structures couvrant une large période chronologique allant du Premier Mésolithique à la période romaine ont été mises au jour sur une surface d'un peu plus de 7ha.

La grande majorité des structures apparaît au sein d'un paléosol holocène, sol brun dont la formation démarre au début du Mésolithique. L'homogénéité des couches stratigraphiques au sein de ce paléosol n'a pas permis de faire de distinction entre les niveaux mésolithiques et les niveaux plus récents. Ainsi, éléments mésolithiques et néolithiques, voire protohistoriques, peuvent se superposer et se mêler altimétriquement.

L'occupation néolithique se caractérise essentiellement par la présence de très nombreuses structures à pierres chauffées datées de la fin du Néolithique ancien et/ou du début du Néolithique moyen. Plus d'une centaine de foyers ont ainsi été identifiés, dont deux hors norme qui dépassent les 10 m de long. Un segment d'enceinte à fossés interrompus et un bâtiment sur poteaux semblent compléter les vestiges de cette période, mais la datation de l'édifice pose problème. En outre, un petit ensemble funéraire de la fin du Néolithique moyen II et une petite occupation du Néolithique final ont également été reconnus.

Des occupations du Néolithique moyen et final à Saint-Martin-le-Nœud, "Derrière les Jardins" (Oise)

Samuel Guerin¹

¹Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

Mots-Clés: Cerny, Chasséen, Néolithique final, habitat, pesons

En 2019, une fouille est entreprise à Saint-Martin-le-Nœud (Oise), au lieu-dit « Derrière les Jardins », suite aux indices d'occupations néolithiques mis au jour lors du diagnostic archéologique prescrit par le S.R.A. des Hauts-de-France (2018), et ce préalablement à la construction d'un lotissement. À l'issue du décapage (5100 m²), deux principales occupations ont été identifiées. La première date du Néolithique moyen avec deux phases distinctes : la culture de Cerny avec six (ou sept ?) structures en creux et la transition du Cerny/Chasséen avec deux autres structures (St.23 et 38). La fosse 23 a fourni de la céramique qui possède des composantes Cerny et chasséennes. Cette association dans une même structure est rarissime, ce qui tend à prouver que le Cerny a perduré suffisamment longtemps dans cette région pour rencontrer et/ou cohabiter avec les premiers Chasséens. En outre, une mesure 14C réalisée sur une graine issue de la structure 38 donne un résultat compris entre le 44e et le 41e s. av. n. è.

La seconde occupation datée du Néolithique final comprend les vestiges d'une unité architecturale composée de deux ensembles : une construction rectangulaire (91 m²) sur poteaux plantés avec au moins un pignon en abside ; à l'autre extrémité, une extension quadrangulaire (26,5 m²) au mode constructif hétéroclite (tranchée de fondation et poteaux plantés) se superpose au bâtiment. Cette unité ainsi que six fosses situées au nord-ouest paraissent être associées en un ensemble spatialement et chronologiquement cohérent. Les études entreprises ont démontré qu'il s'agit d'un habitat dans lequel sept pesons ont été découverts, attestant d'une activité de tissage, ainsi que des microdenticulés. L'importance de ces derniers et leur implication dans la mise en œuvre de chaînes opératoires liées au traitement des végétaux dans l'espace habité y sont, une fois encore, soulignés. Enfin, cette découverte pose l'épineuse question du rattachement culturel de la série de Saint-Martin-le-Nœud au Gord ou au Deûle-Escout.

Le site de Courcelles-en-Bassée (77) - La Pièce Ronde : Premiers résultats de terrain

Bénédicte Le Dret¹

¹EVEHA (Etudes et valorisations archeologiques)

Mots-Clés: Néolithique moyen II, enceinte, palissades, sépultures

Les fouilles menées sur le site de « La Pièce Ronde » à Courcelles-en-Bassée (77) ont été réalisées par le bureau d'études Éveha entre juillet et novembre 2022, en amont du projet d'extension d'une carrière par l'entreprise Cemex Granulats. Les investigations archéologiques, conduites sur une emprise de 4,3 hectares, ont permis de mettre au jour plusieurs occupations allant du Néolithique à la fin de l'âge du Fer.

La principale découverte ayant motivé la prescription d'une fouille préventive est la présence d'une enceinte palissadée d'environ 3 hectares, dont le tracé quasi complet enserrme la butte sableuse sur laquelle elle est installée. Une très forte densité de structures, dont la chronologie reste à préciser, a pu être observée à l'intérieur. Un grand nombre de vestiges mobiliers diachroniques est également présent en position secondaire dans les paléochenaux qui cernent le dôme au nord et au sud, ainsi que dans une légère dépression centrale. Les transects réalisés au sein de ces formations indiquent qu'ils sont principalement comblés de colluvionnements.

La première occupation du site semble remonter au Néolithique moyen II, avec la mise en place d'une enceinte bordant une aire enclose de 3 hectares. Le fossé principal se développe sur environ 620 m de longueur, en suivant le relief d'une montille sableuse et comporte plusieurs sections et interruptions. L'aménagement est matérialisé par une tranchée d'environ 0,50 à 1 m de largeur et sa profondeur conservée varie de quelques dizaines de centimètres au nord-est à plus de 1,20 m pour sa portion ouest. Les sondages ont révélé des parois étroites et un fond en cuvette, et laissent envisager la construction d'une palissade interne constituée de poteaux jointifs. Des traces de réfections et de remaniements indiquant son entretien ont pu être observées en différents endroits.

Au sud-ouest, le fossé principal est doublé sur l'extérieur par trois autres sections de fossé. Leur profil diverge de celui-ci : leurs parois évasées de 1,25 m de largeur apparaissent sous une épaisseur de 0,40 m d'argile sableuse noire à forte densité de graviers, similaire à celle du paléochenal sud. Leur fond en cuvette est atteint à 0,75 m de profondeur et les sédiments qui les comblent sont plus argileux. Une autre caractéristique propre à ces sections est l'absence de trou de poteau. De plus, l'une d'entre elles renfermait de nombreux artefacts – lithiques, fauniques (parfois brûlés), et céramiques, dont un vase presque complet et les restes d'un autre écrasé en place – recueillis en partie basse de son remplissage, qui pourraient correspondre à des dépôts lors de son implantation ou de son abandon.

Deux palissades comportant une ou plusieurs rangées de trous de poteau ont été localisées à l'est et au sud. Elles coïncident avec les deux portions de l'enceinte qui sont hors emprise. Ces ensembles linéaires sont composés d'une vingtaine de trous de poteau, de 0,30 à 0,40 m de diamètre pour des profondeurs atteignant 0,10 à 0,20 m, régulièrement espacés d'un mètre. La troisième, située au sud-ouest et longue de 74 m, est formée de 120 trous de poteau, suivant l'orientation nord-ouest – sud-est de l'enceinte à cet endroit. Ils prennent place pour partie dans l'espace interne du tracé au nord, puis entre les deux portions de fossés au sud.

Parmi les 1751 trous de poteau appréhendés au sein de l'enceinte se distinguent au minimum, en plus des trois palissades, 16 plans de bâtiments en matériaux périssables aux modules variés, dont les creusements sont majoritairement arasés en raison de leur implantation et de la dynamique d'érosion de la montille.

À l'est, ce sont des unités architecturales comprenant entre 4 et 12 poteaux qui ont été fouillées, tandis qu'à l'ouest c'est un bâtiment carré de 9 m de côté qui a été étudié. Leurs comblements limono-sableux sont homogènes et oscillent du brun foncé au brun clair, certains d'entre eux conservant même une empreinte de poteau.

Au sud-est de la dépression centrale, les vestiges de 6 grands bâtiments rectangulaires orientés ouest-est et structurant un vaste espace de 1000 m² ont été mis au jour. Le plus occidental et le plus grand d'entre eux se caractérise par un ensemble de 12 trous de poteaux au nord dont deux présentaient des éléments de calage. Plus à l'est, une série de trous de poteau légèrement désaxés vers le sud vient compléter cet alignement pour former deux bâtiments accolés, chacun d'environ 30 m de long et 6 m de large. Bien qu'aucun élément discriminant ne distingue ces ensembles, leurs dimensions ne sont pas sans rappeler le type d'architecture monumentale de la fin du Néolithique. De manière générale, leur datation reste incertaine au vu de la faible quantité de céramique récoltée.

Un grand nombre de structures de dimensions plus conséquentes occupe l'espace au nord de la dépression centrale et dans une moindre mesure à l'est. Il s'agit pour l'essentiel de silos et de fosses circulaires dépassant 1 m de diamètre, aux parois verticales ou piriformes avec un fond plat, variant de 0,20 à 0,80 m de profondeur. La céramique prélevée dans ces structures, dont une forte proportion de vases de stockage, permettra de déterminer plus précisément la chronologie et le phasage des différentes occupations s'échelonnant du Néolithique au second âge du Fer en passant par le Bronze final. Les vestiges pouvant être rattachés au Néolithique au sein de l'enceinte semblent toutefois plus discrets et se concentreraient dans un rayon de 60 mètres vers l'est.

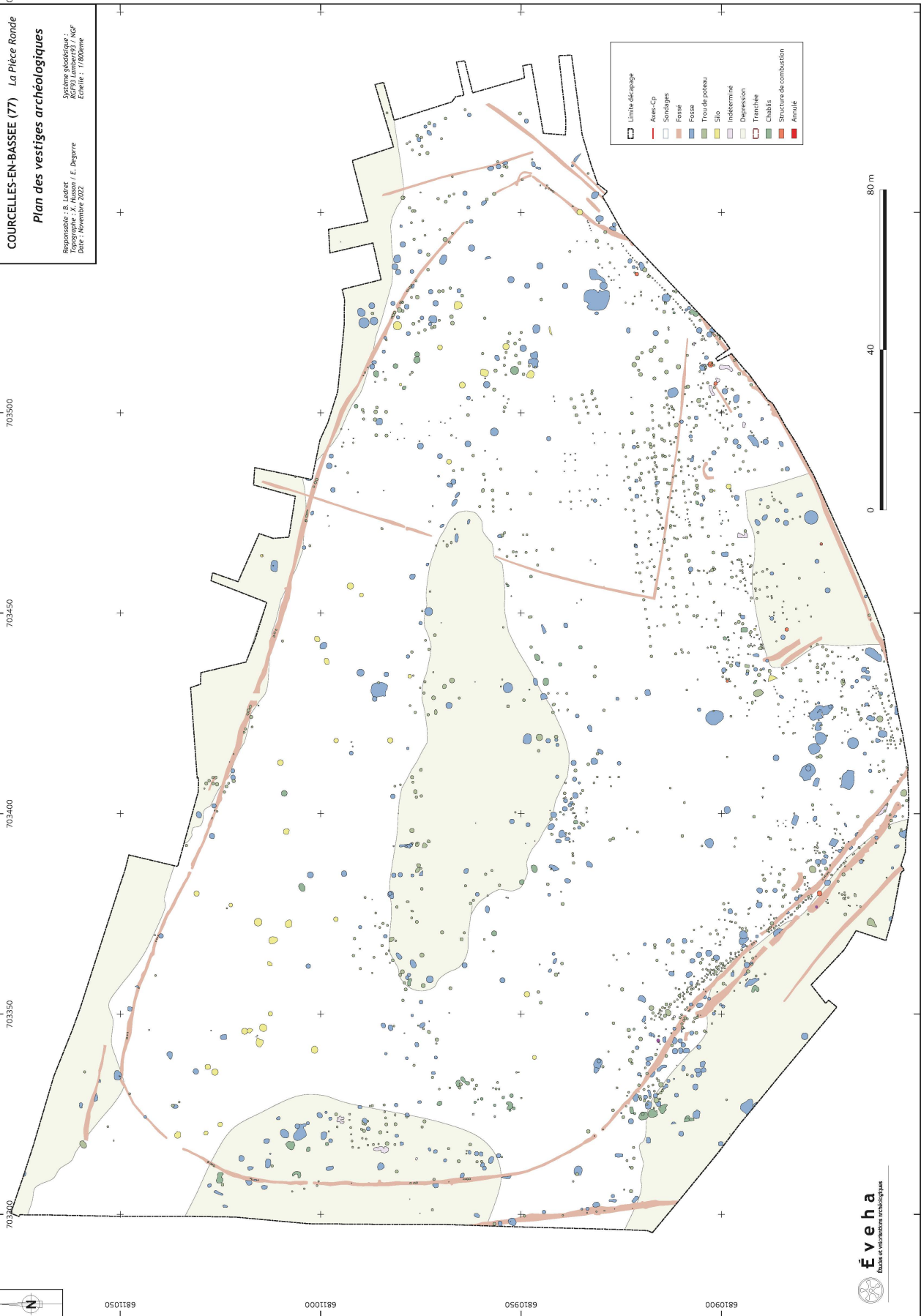
Deux sépultures ont été mises au jour au sud-ouest de l'emprise. La première est localisée dans l'environnement immédiat du tracé de l'enceinte principale et recoupe en partie l'un des trous de poteau de la grande palissade. L'individu, en dépôt primaire, repose en position hyper-fléchie dans une fosse très arasée d'une dizaine de centimètres de profondeur. La seconde sépulture prend place au sein du fossé d'enceinte externe. Il s'agit de restes de fragments de crâne et de fémur de deux immatures et du crâne d'un adulte en position secondaire. Leur étude et leur datation permettront de déterminer s'ils sont contemporains de l'occupation du Néolithique.

Le site de Courcelles-en-Bassée vient ainsi compléter le corpus de sites comparables d'enceintes du Néolithique moyen dans le secteur de la Bassée, tout en constituant un exemple inédit de par son ampleur.

Plan des vestiges archéologiques

Responsable : B. Leclerc
 Topographe : X. Anisson / E. Degorre
 Date : Novembre 2022

Système géodésique :
 RGF93 Lambert93 / NGF
 Echelle : 1/800ème





Le débitage d'éclats du Néolithique Final à Gaillon "La Garenne" (Eure) : une production non standardisée mais organisée

Julia Bude^{1,2} et Caroline Riche³

¹Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - Ecole Doctorale d'archéologie (ED 112)

²Trajectoires - UMR 8215

³Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

Mots-Clés: Néolithique final, technologie lithique, Normandie, Vallée de la Seine

Les industries lithiques de la fin du Néolithique correspondent en majorité à des productions d'éclats réalisées dans le cadre domestique et qui s'opposent à des industries spécialisées qui circulent largement. La commune de Gaillon, dans l'Eure, a fait l'objet de plusieurs opérations préventives qui ont révélé une occupation importante de la fin du Néolithique et la dernière fouille, menée en 2019 par l'Inrap, sous la direction de Caroline Riche, a permis de mettre au jour un vaste niveau de mobilier attribué au Néolithique final.

L'analyse de l'industrie lithique de cette occupation, effectuée dans le cadre d'un travail de doctorat encadré par Françoise Bostyn, a pour objectif de souligner l'intérêt d'étudier dans le détail les séries issues de niveaux de mobilier non structurés, ainsi que de mettre en évidence les régularités typo-technologiques observées dans une production qui semble à première vue peu standardisée. La gestion des volumes des nucléus, la morphologie des supports et la mise en forme des outils indiquent une recherche d'efficacité ciblée sur la rapidité de la production en limitant le nombre d'étapes techniques plutôt que sur la normalisation des produits.

Résumés des posters

Découverte d'une nécropole de la transition Néolithique moyen II et Néolithique récent à Longueil-Sainte-Marie "Port Salut" (Oise)

Denis Maréchal¹ and Isabelle Legoff¹

¹Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

Mots-Clés: nécropole, Néolithique moyen 2, Oise, Néolithique récent, Longueil, Sainte Marie

La commune de Longueil-Sainte-Marie (Oise) se situe dans la moyenne vallée de l'Oise, à 12 km au sud-ouest de Compiègne, sur la rive droite de l'Oise. Dans le cadre d'un projet de construction d'un vaste entrepôt, une surface de 3,98 ha a été sondée durant l'été 2023. Situé à 400 m de la rivière, il a été mis en évidence une série de trois chenaux alternant avec deux longues buttes sableuses qui couvrent au total 1 ha. Toutefois actuellement ces micros reliefs sont masqués par des remblais d'une démolition d'une sucrerie épais en moyenne de 0,80 m. Le taux d'ouverture du diagnostic est « seulement » de 7,45% globalement. Néanmoins sur la partie sommitale des buttes il atteint 8,91% puisque cette zone constitue le secteur le plus sensible pour des occupations anthropiques.

Les sépultures à inhumation du Néolithique sont logiquement implantées sur les éminences sableuses. Elle se répartissent sur une surface de 4635 m². Certaines s'inscrivent dans une fine couche hétérogène de sable, une la perfore, mais la majorité sont creusées sous ce niveau, dans le sable, ce qui rend leur détection plus complexe. D'ailleurs les contours des fosses restent dans cinq cas sur six inconnus. Seule la première détectée a été fouillée. Les autres ont été juste nettoyées en surface. L'état de conservation des ossements et de la matière osseuse sont bonnes.

Une petite nécropole regroupe quatre individus dispersés sur 50 m². Trois des quatre individus appartiennent à la classe d'âge 17-21 ans. Celle fouillée est individuelle, mais la possibilité de tombe double (ou multiple) ne peut être rejetée. Il convient de souligner que le jeune homme dégagé souffrait d'endogyrisme sévère, soit un handicap marquant qui amène d'autres questions sur son intégration et sa prise en charge dans la société.

Une cinquième inhumation a été identifiée à 72 m, et une sixième à 110 m du groupe, sur une autre butte. Il s'agirait d'adultes (fig. 1).

Malgré l'ouverture de fenêtres autour, rien n'accrédite des sépultures « isolées ». Toutes partagent une orientation unique vers l'est, et une position identique placée sur le côté gauche (fig. 1). Elles ne contiennent pas de mobilier conservé, et il n'existe pas de traces de marquage identifié.

La datation est basée sur des C 14 (réalisés par le CIRAM) de deux tombes distinctes, afin de savoir si elles sont « contemporaines ». Les résultats à 2 sigma donnent : 3640-3515 et 3636-3508 av. J.-C.

Cette découverte de plusieurs tombes, détectées dès le diagnostic, permet d'envisager une fouille préventive avec des moyens adaptés.

Faciès lithiques et chronologie du Michelsberg en Belgique

Michel Fourny¹ et Michel Van Assche²

¹Société royale d'Archéologie de Bruxelles (SRAB) – Belgique

²ASBL Recherches et Prospections Archéologiques (RPA) – Belgique

Mots-Clés: Michelsberg, lithique, Belgique, chronologie, Thuin

Dans les plus récentes synthèses qui lui ont été consacrées, l'industrie lithique du Michelsberg de Belgique est considérée comme un tout indifférencié durant toute la période de cette culture dont le phasage a été établi uniquement sur la base de la céramique. L'industrie lithique ainsi perçue globalement apparaît particulièrement diversifiée, notamment dans la typologie des armatures de flèches. Des fouilles récentes entreprises par l'Université libre de Bruxelles au site fossoyé du « Bois du Grand Bon Dieu » à Thuin ont mis la mise en évidence un assemblage lithique particulier qui se distingue nettement de celui du site du « Gué du Plantin » à Neufvilles, qui constitue un des principaux sites de référence du Michelsberg de Belgique. Tandis que la céramique de Thuin reste inconnue à ce jour, celle du « Gué du Plantin » appartient à une phase relativement ancienne du Michelsberg.

Les datations radiocarbone actuellement plus performantes et précises que celles réalisées à la fin du XXe siècle sont d'un recours salutaire pour affiner la chronologie absolue des sites. Il est possible aujourd'hui d'obtenir des dates qui sont confinées dans l'un des deux « plateaux » qui se dégagent de part-et-d'autre de 4000 BC. Une des dates obtenues récemment à Thuin se situe même dans un ultime petit plateau qui coïncide avec les datations les plus anciennes des causewayed enclosures du sud de l'Angleterre.

Haltes de chasse au Rubané final et au Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain à Buchères (10) ?

Sébastien Chauvin¹, Florie Spiès¹, Lamys Hachem^{1,2}, Françoise Bostyn¹,
Caroline Hamon¹, Katia Meunier^{1,2}, Genevieve Daoulas^{2,3},
Ivan Praud^{1,2}, Salomé Granai⁴, et Vincent Riquier^{1,2}

¹Trajectoires - UMR 8215 – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

²Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

³ArScan - UMR 7041

⁴GéoArchÉon - UMR 8591

Mots-Clés: Rubané final, Blicquy/Villeneuve, Saint, Germain, Aube, silex, faune sauvage, chasse

Sur les communes de Buchères, St Léger-Près-Troyes et Moussey, au sud de l'agglomération troyenne, s'étend le Parc Logistique de l'Aube, sur 290 ha. Depuis la première fouille en 2005, ce sont près de 60 ha qui ont pu être documentés en préventif. Ce terroir a livré plusieurs occupations du Néolithique ancien et des vestiges mobiliers sur la plupart des décapages. Deux décapages ont livré des fosses aux contenus atypiques, sept fosses sur le décapage 52, réparties sur une surface de 850 m², et deux fosses complétées par du mobilier hors structure sur le décapage 43, sur 40 m². Ces vestiges sont distants de 450 m, ce qui exclut un comblement simultané et donc peu de probabilités pour que ce soit des fosses strictement contemporaines. La céramique, la parure, l'outillage en silex et en bois de cerf, les datations 14C (sur faune) attribuent ces occupations au Rubané final et au Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (BVSG). Les éléments de mouture découverts dans ces fosses sont fragmentés et partagent un fort taux de chauffe. Mais la faune de ces structures composée exclusivement d'animaux sauvages se différencie totalement de celle issue des habitats contemporains composée en majorité d'animaux domestiques. L'hypothèse avancée pour qualifier ces sites est celle de haltes de chasse, dans lesquelles du grand et du petit gibier a été préparé et une partie consommée. Ce poster présentera les différences de la faune et du silex de ce site en bord de zone humide avec un site d'habitat.

La sépulture Grossgartach d'Ittenheim

" Les portes de l'Ackerland "

Bertrand Perrin^{1,2}, Laura Redon^{1,2}, Nina Henry^{1,2}, et Amandine Mauduit²

¹UMR 7044 - Archimède

²Antea-Archéologie

Mots-Clés: Néolithique moyen, Grossgartach, funéraire, sépulture, céramique, lithique

Une fouille réalisée à Ittenheim en 2022 a permis la découverte d'une sépulture du début du Néolithique moyen particulièrement bien conservée. Cette tombe de la culture Grossgartach a été découverte isolée au sein de vestiges d'un habitat et présente la particularité d'avoir été creusée dans le fond d'une fosse polylobée.

Le défunt est un individu adulte de sexe féminin, allongé sur le dos et orienté tête à l'ouest. Le mobilier qui accompagne le défunt est composé d'une grande jatte quadripode déposée à la droite de son crâne, de deux vases décorés, l'un au niveau de son épaule gauche, l'autre à la droite de ses membres inférieurs, et d'un vase non décoré situé à côté de son bras droit. Le crâne reposait sur une meule entière et était également positionné contre une molette appariée à la meule.



Une carcasse d'auroch dans une fosse profonde du Mésolithique à Ittenheim - Eselacker (Bas-Rhin)

Luc Vergnaud^{1,2} and Magali Fabre^{1,2}

¹Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP)

²ArchHiMède - UMR 7044 - Université de Strasbourg

Mots-Clés: Mésolithique, Structure en creux, Archéozoologie

Localisé dans le Bas-Rhin, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Strasbourg, le site d'Ittenheim-Eselacker, fouillé en 2019, a livré, entre autres, une profonde fosse de plan circulaire, attribuée au Mésolithique par 14C. Il s'agit du seul indice de fréquentation du site au cours de cette période. Dans son comblement ont été découverts les restes d'un auroch. L'animal est très incomplet, le crâne est présent ainsi que le squelette axial et quelques éléments épars tels qu'une deuxième phalange, une dent isolée ou un fragment de fémur. Malgré l'absence de trace de découpe, ces vestiges pourraient résulter d'un rejet de boucherie primaire suite au traitement de la carcasse à proximité immédiate. Les éléments charnus tels que les membres auraient alors été emportés sur le lieu de consommation. Toutefois les quelques connexions et les restes épars interrogent.

Cette découverte n'est pas un cas unique en Alsace et s'inscrit dans le registre particulier des dépouilles d'animaux découverts dans des fosses isolées. Ittenheim se distingue toutefois au sein de ce petit corpus par l'espèce concernée et par l'absence de ses pattes. En outre, les observations stratigraphiques montrent que le rejet (ou le dépôt) des restes de l'animal intervient alors que la structure était déjà en partie naturellement comblée, posant dès lors la question de la fonction originelle de cette fosse.